

NOTRE HABITAT en 2017

Batibouw offre chaque année l'occasion de se pencher sur les **grandes tendances en architecture intérieure et extérieure** chez nous. État des lieux avec Bruno Vanbesien, architecte bruxellois.

PAR ISABELLE PLUMHANS. PHOTOS TIM VAN DE VELDE.

Le brutalisme signe son retour en force : répétition, lignes froides et larges fenêtres.

Le retour au centre-VILLE

Le bois se pose en façade, qu'on choisit à vieillissement rapide pour qu'il prenne une teinte grise avec le temps.

H abiter à la campagne, en maison quatre façades, c'était bien il y a vingt ans. Aujourd'hui, le consommateur veut bouger moins; marre des kilomètres de bouchon et des euros dépensés en pleins d'essence. La politique a adapté ses visées urbanistiques aussi, encourageant massivement et financièrement le citoyen à (ré)investir en centre-ville.

LES CONSÉQUENCES EN ARCHITECTURE

LA RÉNOVATION SE PORTE BIEN

On achète en centre-ville, et on retape. Entièrement, ou plus subtilement, selon les envies et le portefeuille. Mais, quoi qu'il arrive, la tendance est au mix des styles: *On garde des traces d'hier, très visibles*, souligne Bruno Vanbesien. *Des murs anciens à nus, des sols en carrelage vintage, qui*

viendront tutoyer des structures lisses et rénovées. Les imperfections sont soulignées, et contrastées de neuf. On cherche à faire vivre les différentes époques d'une maison; dans un ensemble épuré, on fera se côtoyer escalier seventies, cuisine sixties et sol ciré ultra-contemporain.

LE JARDIN SE RÉINVENTE

Dans les maisons de ville, pas ou peu de jardin; les cours font office, s'ornant de plantes variées, plus facile à l'entretien qu'un gazon. Et, quoi qu'il arrive, l'espace extérieur est vécu comme un prolongement de l'espace intérieur. Il est utile plus que décoratif. *On vit son jardin comme une pièce supplémentaire. Finies les plantations compliquées, aujourd'hui, l'espace extérieur est une pièce dans laquelle on cuisine. La terrasse est nécessaire, le barbecue aussi.* Côté matériau, on oublie le bois et son entretien difficile, et on privilégie la pierre ou le ciment.

LE GARAGE N'A PLUS LA COTE

Finis les temps de la toute-puissance automobile. On oublie la voiture. Ou en tout cas, on fait comme si. C'est-à-dire qu'on ne l'affiche pas, si on en a une. Les garages se retrouvent relégués en arrière de maisonnée, ou, éventuellement, sous forme de carport. On fait la place aux espaces destinés à la réserve ou à la buanderie, qui est, il faut bien l'avouer, la destination finale de la plupart des garages.

L'ÉNERGIE EST LE DÉFI MAJEUR

Façades intelligentes, pompe à chaleur, on mise sur l'isolation, fer de lance des rénovations réussies. Un pari pour les habitations anciennes de centre-ville, souvent mal pensées pour ce volet. D'ailleurs, les politiques poussent dans ce sens; en Wallonie, le standard NZEB (*Nearly zero energy building*, soit un bâtiment dont la consommation est quasi nulle) est l'objectif pour 2021. Avec une politique renforcée en matière de PEB, dont le calcul a été modifié depuis le 1er janvier 2017.

L'HABITAT SE FAIT COMMUN

L'importance des logements groupés va croissant. Solution économique inévitable, elle tend à s'organiser mieux qu'auparavant. On n'est plus à l'habitat groupé comme un lieu de vie unique dans lequel les différents habitants seraient connectés en permanence, mais bien des habitations séparées avec quelques pièces fonctionnelles ou de loisirs - jardins, cours, buanderie... - communes. ☘

DÉCRYPTAGE

Entretien avec Elena Van Ginderdeuren, du bureau de tendance Promostyl *Notre époque est trouble, il est important pour l'homme de 2017 de se créer un cocon où il se sent bien. Les matériaux qui l'entourent doivent l'apaiser, au premier coup d'œil.* Et la jeune femme de souligner l'importance, notamment, des pierres polies, et leur aspect doux. *Les matériaux choisis en 2017 devront inspirer la douceur*, résume-t-elle. Dans le même ordre d'idée, les meubles et finitions, les angles des pièces s'adoucissent; la géométrie de nos intérieurs se fait enveloppante et réconfortante. Et les tapis signent leur grand retour, apportant un côté cocoon à nos intérieurs.

L'économie aussi s'invite dans la décoration. Pour un moindre coût, on utilise, de façon brute, des matériaux recyclés. Voire l'utilisation telle quelle de matériau technique, acoustique ou isolant thermique, qu'on ne cherche plus à camoufler.

Dans un mouvement régressif, nos intérieurs se veulent rassurants. Histoire de se caler sur l'air du temps, qui veut que l'on possède moins mais mieux, moins clinquant, plus sécurisant. Dans l'esprit aussi d'une société qui a été trop longtemps polie et policée, nos intérieurs et nos maisons se font à la vérité du brut, de la matière telle quelle. Une mouvance qui, selon Elena, s'est installée doucement sur le marché depuis trois ou quatre ans. *Mais qui a encore de beaux jours devant elle!*



BRUNO VANBESIEN

Il est diplômé du WENK, le département d'architecture de Saint-Luc à la KUL. Après avoir travaillé un temps dans le bureau de Pascal François, il a fondé son propre bureau en 2005, à Bruxelles. Dans son travail, la lumière est un essentiel, l'énergie bien pensée et les matériaux sont durables. *Un espace est plus qu'une surface, c'est un lieu, un sentiment, une sensation, lit-on en ouverture de son site internet.*



1. On retape en gardant les traces d'hier, visibles, qui tutoient des structures lisses et rénovées.
2. En ville, on vit son jardin comme une pièce supplémentaire, prolongement des pièces intérieures.

LE JAPON

a tout bon

L'îlot central reste de mise dans la cuisine, où tous les éléments techniques sont dissimulés.

ignes épurées, envie de simplicité, le Japon, après avoir conquis nos assiettes et nos placards, impose son influence dans nos murs. Dans un élan de décroissance et de retour aux essentiels, cette tendance pacifie les intérieurs et repose les sens.

LES CONSÉQUENCES EN ARCHITECTURE

LE MATÉRIAU EST CENTRAL

La décoration est de moins en moins présente. *Dans une société devenue pléthorique, les objets n'ont plus la cote. On préfère miser sur des matériaux vraiment beaux que sur de la décoration supplémentaire*, souligne ainsi Bruno Vanbesien. À ce jeu, les matériaux nobles, bois, terrazzo ou marbre par exemple, côtoient les matériaux bruts, comme le multiplex, énormément utilisé dans les habitations contemporaines. Les textures se dévoilent, béton, métal, soudure apparente, il faut qu'on voie le travail de la main et de la vie. L'effet actuel provient de la rencontre de ces deux mondes de matière, brutalité et noblesse. En façade aussi, qui joue le jeu des matériaux combinés. Les briques ne se placent plus dans le sens habituel, mais se rêvent verticales. Elles créent des dessins ou des trous. Le bois se pose en façade; dans ce cas, on le choisira à vieillissement rapide, afin qu'ils prennent une teinte grise avec le temps.

LE HIGH-TECH SE DISSIMULE

Évidemment, domotique et high-tech ont encore leur place dans nos appartements. Mais on les cache. Les interrupteurs sont haute technologie et se camouflent sous des airs vintage. Grâce au Wi-Fi, les enceintes musicales ultra-sophisticquées sont désormais out; un iPod et une simple enceinte qui peut bouger dans les différentes pièces font l'affaire.

LES PIÈCES À VIVRE GAGNENT EN SIMPLICITÉ

La cuisine devient un simple meuble fonctionnel d'un tenant, contre un mur. L'îlot central est par contre toujours un must; on mise davantage sur



Le matériau prévaut sur la déco et le noble (ici le marbre) côtoie le brut.

la convivialité de cette pièce que sur son côté technique. Dans cet esprit, on notera la réédition de la cuisine Wabbes, notamment. *Le healthy règne aussi en maître; plus question de proposer un four à micro-ondes encastrés à mes clients*, sourit Bruno Vanbesien. *Ce dernier a été détrôné par le cuiseur vapeur et la centrifugeuse*. Dans la mouvance minimaliste, tous les éléments techniques de cette pièce sont dissimulés. Comme dans la chambre à coucher, qui est aujourd'hui réservée au sommeil. Même les placards n'y entrent plus. Dans l'ensemble de la maison, les sols sont unifiés. Conséquence encore de cette tendance japonisante, les intérieurs se rêvent cocoon et convivialité. On n'est plus aux grandes tables austères, mais bien aux tablées rondes, aux chaises confortables qui invitent à la paresse. On veut pouvoir recevoir, beaucoup, chez soi. Fini l'idée nineties de l'îlot de cuisine à deux chaises hautes, qui permet de manger vite, en faisant bien souvent autre chose en même temps. Aujourd'hui, on est au slow living. ●

Le retour des SEVENTIES



Sur les murs, les portes, les meubles, les tons se combinent, façon Le Corbusier.

Ce mouvement qu'on peut souligner aussi dans le monde de la mode, notamment, s'impulse à la décoration et à la construction. Littéralement, comme avec le retour des plafonds de bois, ou plus subtilement, dans l'esprit.

LES CONSÉQUENCE EN ARCHITECTURE

LA FIN DU LOFT

Le loft, c'était tendance dans les années 90. Le mouvement, impulsé par quelques artistes new-yorkais ayant investi, atelier et logement, de vastes espaces industriels, y vivant sans définir de pièces, en plateau ouvert. Une façon d'être que nous avons déclinée en logement compatible, par exemple, avec une vie familiale. *En réalité, personne ne vivait le loft dans sa façon originelle*, analyse Bruno Vanbesien. *Et aujourd'hui, c'est plus ou moins fini, cette tendance. On préfère recloisonner les espaces, par besoin d'intimité.* Pas par des murs, on reste dans un esprit de plateau, mais structuré de séparations semi-ouvertes, meubles, tissus ou plantes. Oubliées des seventies, les pièces à plusieurs niveaux (dont le living-piscine) signent également leur grand retour.

LES COULEURS S'INVITENT DANS LA DÉCO

Cette année se vit en couleur, en combinaison. Les portes des meubles de salles de bain ou de cuisine s'ornent des tons sourds façon Le Corbusier, en aplats graphiques. Ce dernier aimait les couleurs et en usait et abusait dans ses travaux architecturaux. Il a créé deux nuanciers de couleurs, inspirés par la nature, respectivement en 1931 et 1959 : la polychromie Architecturale. Soit 63 couleurs (réparties en 9 groupes) harmonieuses et qui se marient entre elles, ce qui fait la richesse de ces palettes et son usage en architecture.

L'ESPRIT BRUTALISTE EST DE RETOUR

Courant architectural qui connut son essor entre les années 50 et 70, le brutalisme signe son retour en force. Répétition, usage du béton et brutalité des lignes sont ses principales caractéristiques. Le Corbusier, encore lui, est un de fer de lance de ce mouvement, avec, notamment, la Cité Radieuse de Marseille, en 1952. Un esprit qui s'accorde aux nouvelles façades, essentiellement et se modère de design actuels. Par exemple, les larges fenêtres, peu fréquentes pour des raisons de déperdition thermique dans les seventies, tutoient aujourd'hui l'usage massif du béton. ❖

On revient vers plus d'intimité en cassant les grands espaces avec des cloisons légères et mobiles.

